

Samedi 10 janvier 2026 | 19h
Liège, Salle Philharmonique

CONCERT & RENCONTRE
BOLÉRO

Avec *Carmen* de Bizet, le *Boléro* de Ravel demeure la partition française la plus jouée au monde ! C'est que, son crescendo et son orchestration flamboyante n'ont pas pris une ride. Il en va de même pour *L'Oiseau de feu*, conte musical de Stravinsky qui décrit le combat entre le Bien et le Mal, déployant une palette de couleurs enchantees. Deux bijoux que Lionel Bringuier dirigera avec l'OPRL, avant d'échanger ses impressions avec le public dans un esprit décontracté et accessible à tous.

STRAVINSKY, 🕒 ENV. 23'
L'Oiseau de feu, suite
(version de 1919)

1. *Introduction - L'Oiseau de feu et sa danse - Variation de l'Oiseau de feu*
2. *Ronde des Princesses*
3. *Danse infernale du roi Katchei*
4. *Berceuse - Finale*

RAVEL, 🕒 ENV. 17'
Boléro (1928)

Guy Lemaire, *présentation*
Georghe Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Lionel Bringuier, *direction*

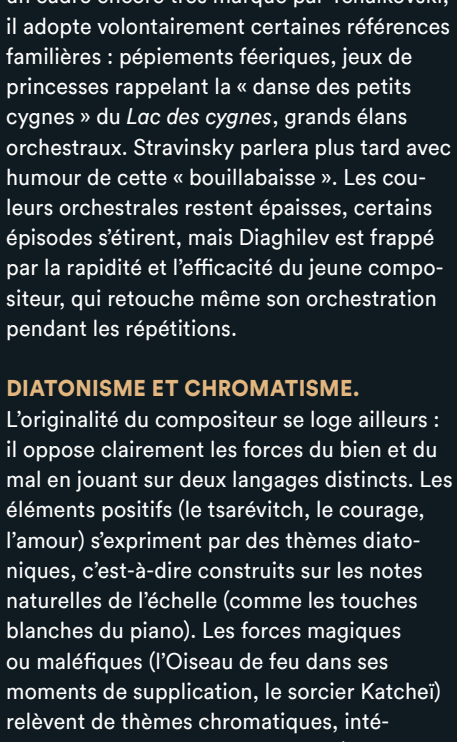
DURÉE : ENV. 45 MIN. + RENCONTRE

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

LE SAVIEZ-VOUS ?

▶ Avant *L'Oiseau de feu*, Stravinsky n'avait jamais composé un ballet complet : ce premier grand coup d'éclat, accompli à 28 ans à la demande urgente des Ballets russes, fit de lui une star du jour au lendemain.

▶ Ravel disait de son *Boléro* qu'il s'agissait d'« une simple expérience d'orchestration »... qui devint pourtant l'une des œuvres les plus jouées au monde !



STRAVINSKY L'OISEAU DE FEU, SUITE
(1910, version de 1919)

SERGE DIAGHILEV. Au tournant du XX^e siècle, l'impresario russe Serge Diaghilev (1872-1929) multiplie les allers-retours entre Saint-Petersbourg, Moscou, Paris et Londres. Il révèle d'abord l'art français en Russie, puis présente à Paris une vaste exposition allant des icônes anciennes aux peintres modernes. Cette déferlante de couleurs, dans un climat déjà marqué par le fauvisme, prépare l'accueil enthousiaste qui sera réservé à la musique russe.

BALLETS RUSSES. En 1907, une spectaculaire Quinzaine de musique russe, dirigée notamment par Arthur Nikisch, fait découvrir au public parisien toute une génération d'artistes, des solistes du Bolchoï au chanteur d'opéra Fédor Chaliapine. En 1908, *Boris Godounov* triomphe. Diaghilev, désormais auréolé de succès, fonde en 1909 les Ballets russes, associant les meilleurs danseurs impériaux. La critique musicale reste prudente, mais le public s'enthousiasme — surtout après que Jean Cocteau a commencé à façonner la légende de cette troupe flamboyante.

RAVEL REPLACÉ... Pour séduire l'élite parisienne, Diaghilev commande un ballet à Debussy, Fauré, Saint-Saëns... tous refusent. L'Oiseau de feu, raconte comment un tsarévitch — héritier du trône — délivre 13 princesses grâce à une plume magique arrachée à l'Oiseau de feu. Diaghilev approche d'abord Liadov, styliste raffiné mais incapable de composer une œuvre d'une heure. Celui-ci renonce. L'impresario se tourne alors vers un jeune inconnu : Igor Stravinsky (1882-1971), remarqué pour quelques pièces brillantes, dont un *Scherzo fantastique* et *Feu d'artifice* de 1908.

DÉBUTANT INGÉNIEUX. Stravinsky accepte avec empressement cette commande prestigieuse. Conscient d'être attendu dans un cadre encore très marqué par Tchaïkovski, il adopte volontairement certaines références familiales : pépiements féériques, jeux de princesses rappelant la « danse des petits cygnes » du *Lac des cygnes*, grands élans orchestraux. Stravinsky parlera plus tard avec humour de cette « bouillabaisse ». Les couleurs orchestrales restent épaisses, certains épisodes s'étirent, mais Diaghilev est frappé par la rapidité et l'efficacité du jeune compositeur, qui retouche même son orchestration pendant les répétitions.

DIATONISME ET CHROMATISME. L'originalité du compositeur se loge ailleurs : il oppose clairement les forces du bien et du mal en jouant sur deux langages distincts. Les éléments positifs (le tsarévitch, le courage, l'amour) s'expriment par des thèmes diatoniques, c'est-à-dire construits sur les notes naturelles de l'échelle (comme les touches blanches du piano). Les forces magiques ou maléfiques (l'Oiseau de feu dans ses moments de supplication, le sorcier Katchei) relèvent de thèmes chromatiques, intégrant toutes les notes de l'échelle (touches blanches et noires). Sans se laisser entraîner vers le wagnérisme, malgré quelques leitmotivs discrets, Stravinsky crée ainsi un monde sonore d'une richesse harmonique nouvelle, irrésistible pour le public français.

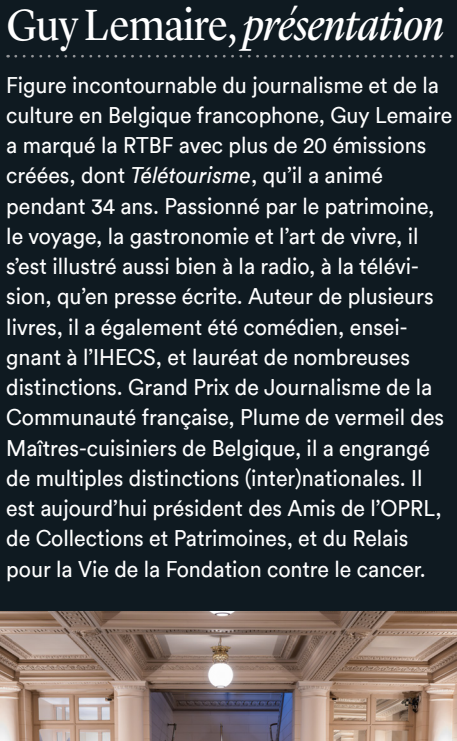
TRIOMPHE. Le 25 juin 1910, sous la direction de Gabriel Pierné, *L'Oiseau de feu* triomphe. Stravinsky, 28 ans, devient du jour au lendemain une figure majeure. Debussy l'invite aussitôt ; Ravel, enchanté, écrit dès le lendemain : « *Venez vite ! Je vous attends pour retourner à L'Oiseau de feu. Et quel orchestre !* » Rassuré, il reprend alors *Daphnis et Chloé*.

SUITES ORCHESTRALES. Stravinsky, lucide sur les concessions faites au ballet, extrait en 1911, 1919 et 1945 trois suites destinées au concert. Il y concentre les pages les plus fortes et élimine ce qui dépendait trop des nécessités scéniques. Ces versions orchestrales, plus nerveuses et plus transparentes, assurent la renommée internationale de l'œuvre. Pourtant, la magie du ballet intégral demeure : en 1952, Ansermet la réhabilite au disque, confirmant la puissance évocatrice de l'ouvrage. Parmi les trois suites, celle de 1919, entendue ce soir, reste la plus populaire.

HÉRITAGE. Avec *L'Oiseau de feu*, les Ballets russes gagnent enfin une reconnaissance unanime. Pour Diaghilev, qui lutte constamment contre les difficultés financières, le succès est providentiel. Pour Stravinsky, c'est le début d'une ascension fulgurante : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps* suivront bientôt, propulsant le compositeur au rang des créateurs essentiels du siècle.

D'APRÈS MARCEL MARNAT

L'HISTOIRE. Pénétrant au clair de lune dans une forêt mystérieuse où se dresse un arbre chargé de pommes d'or, le prince Ivan Tsarévitch aperçoit l'Oiseau de feu, cherche à le capturer et lui rend la liberté contre le présent d'une plume dorée. Parvenu au domaine du sorcier Katchei, Ivan voit sortir du château 13 princesses prisonnières qui jouent avec les pommes d'or. La plus belle, Tsarevna, lui raconte comment le sorcier capture les voyageurs et les transforme en pierre. Alors qu'une horde de monstres s'empare de lui, Ivan ne doit son salut qu'à l'intervention de l'Oiseau de feu. Ce dernier guide le prince vers l'arbre dans lequel est caché l'œuf qui renferme l'âme de Katchei et l'encourage à le briser afin d'anéantir le sorcier et son charme maléfique. Ivan retrouve alors Tsarevna dans la liesse générale.



Portrait de Maurice Ravel, 1928, eau-forte par Marcel Amiguet.

RAVEL BOLÉRO (1928)

POPULAIRE. Sans doute Maurice Ravel (1875-1937) est-il l'un des compositeurs les plus populaires du XX^e siècle, universellement apprécié et joué. Un conseiller en médiathèque rapportait qu'un jour on lui avait réclamé *Le Beau vélo de Rachel*... C'est tout dire du pouvoir de fascination que peut exercer, encore aujourd'hui, en première audition, une œuvre aussi mythique que le *Boléro*. Il faut dire qu'en dépit de formes et d'esprit classiques, traduisant un attachement certain aux compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles, on note chez Ravel un goût réitéré pour la gageure surmontée avec malice, l'obstacle contourné avec délectation. D'esprit tout à tour coquin ou facétieux, Ravel plonge son auditoire dans un monde fantastique où féerie et mythologie se rejoignent, rêve et réalité se côtoient. Pour traduire ce monde onirique si particulier, il élabore un langage subtil, très personnel, éminemment français, où les percussions magnifient la pensée, où les vents sont capables de la plus irrésistible lascivité comme des plus stridents appels. Le timbre y fait l'objet d'un soin tout particulier, même si l'on sait que Ravel commençait toujours par composer au piano.

ESPAGNE. Né dans un village du Pays Basque près de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), à deux pas de la frontière espagnole, Ravel a toujours été fasciné par l'Espagne. Son *Boléro*, œuvre célébrisée s'il en est, fut commandé en 1927 par Ida Rubinstein, danseuse à l'Opéra de Paris, et créé le 22 novembre 1928. La scène se déroule dans une auberge espagnole : une femme danse sur une table rendant progressivement fous les hommes qui l'entourent. Le caractère répétitif et implacable du *Boléro*, en même temps que sa simplicité mélodique constituaient un parti pris audacieux de la part de Ravel mais surtout un formidable défi, celui de réaliser un gigantesque crescendo orchestral de 15 minutes basé sur l'alternance immuable de deux thèmes, sans aucun développement. La base harmonique, extrêmement simple, repose sur la répétition inlassable d'une cadence parfaite (I V I). Une seule modulation (salvatrice) en mi majeur intervient à la fin comme une libération durement désirée. L'effet général est d'une fascination obsédante, envoûtante, quasi hypnotique. Ravel disait lui-même : « *Mon Boléro devrait porter en exergue « Enfoncez-vous bien cela dans la tête »*. »

ÉRIC MAIRLOT

RÉVOLTE. Ravel n'avait toujours rien entrepris six mois après la demande d'Ida Rubinstein, celle-ci s'impatientait : « *Il faut qu'on répète* », lui serina-t-elle tout l'été 1928. — « *Ne vous en faites pas, on répètera* », répliquait le compositeur avec un air mystérieux... C'est qu'il avait trouvé un fort beau thème mais que, fatigué, il n'arrivait pas à le « travailler ». Dès lors, dans un mouvement de révolte, Ravel se lance dans un véritable défi à toutes les règles de composition musicale : il le répètera, certes, son admirable thème (sujet et contre-sujet) quelque 18 fois (entre chaque reprise, deux mesures de batterie), sans le varier, sans jeux d'accords, sans contrepoints, sans modifier sa tonalité (un élémentaire do majeur), sans en changer le rythme, sans ornements ni « développement » (combinaisons inattendues avec d'autres thèmes, par exemple) ! (M. Marnat)

TOSCANINI. Ravel ne plaisantait pas avec l'interprétation de son *Boléro*. Le grand chef Arturo Toscanini en fit les premiers en mai 1930 : après avoir dirigé l'œuvre deux fois plus vite que ne le voulait le compositeur, ce dernier refusa de serrer la main au chef d'orchestre. Toscanini dit alors à Ravel : « *Vous ne comprenez rien à votre musique. Elle sera sans effet si je ne la joue pas à ma manière* », ce à quoi Ravel aurait répondu : « *Alors ne la jouez pas*. »

RAILLÉ PAR SON AUTEUR. Si le *Boléro* assura à Maurice Ravel un succès planétaire, le compositeur ne manquait pas de railler sa composition. Alors qu'une personne aurait crié : « *Au fou !* » le soir de la création, le compositeur aurait murmuré : « *Celle-là, elle a compris* ». Et surtout, restent les paroles rapportées : « *Mon chef d'œuvre ? Le Boléro, voyons ! Malheureusement, il est vide de musique* », sans oublier un « *N'importe quel élève du Conservatoire devait, jusqu'à cette modulation-là, réussir aussi bien que moi*. » Son élève Manuel Rosenthal (Directeur musical de l'OPRL de 1964 à 1967) ne s'y trompait pas, lorsqu'il dit à Ravel : « *Au fond le Boléro, vous en dites du mal. Mais qui voyez-vous qui aurait pu le faire à votre place ?* »

© Photo OPRL - Michel Rodière

Lionel Bringuier, direction

Né à Nice en 1986, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris (avec Zsolt Nagy), remportant le prestigieux Concours de Besançon un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (2023-2025). Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), les frères Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. Il est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2025.

© Photo Anthony Lemaire

Guy Lemaire, présentation

Figure incontournable du journalisme et de la culture en Belgique francophone, Guy Lemaire a marqué la RTBF avec plus de 20 émissions créées, dont *Téléjournalisme*, qu'il a animé pendant 34 ans. Passionné par le patrimoine, le voyage, la gastronomie et l'art de vivre, il s'est illustré aussi bien à la radio, à la télévision, qu'en presse écrite. Auteur de plusieurs livres, il a également été comédien, enseignant à l'HECS, et lauréat de nombreuses distinctions. Grand Prix de Journalisme de la Communauté française, Plume de vermeil des Maîtres-cuisiniers de Belgique, il a engrangé de multiples distinctions (inter)nationales. Il est aujourd'hui président des Amis de l'OPRL, de Collections et Patrimoines, et du Relais pour la Vie de la Fondation contre le cancer.

© Photo Anthony Lemaire

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Sud, aux États-Unis et en Amérique du Japon. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). Directeur musical : Lionel Bringuier. www.oprl.be

2026

Lionel Bringuier, Aline Sam-Giao,
les musiciens, musiciennes
et toutes les équipes de l'OPRL
vous souhaitent une année 2026
harmonieuse et porteuse d'espoir.

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !

Revivez le concert dans nos stories !

@orchestraphilharoyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

